

Pourquoi Henri Proglio veut sauver sa rémunération

L'Expansion.com - 30/11/2009 15:59:00



Stephane Mahe / Reuters
Henri Proglio vient d'être nommé président d'EDF.

En demandant le même salaire qu'il touchait chez Veolia, le nouveau PDG d'EDF a déclenché une véritable polémique sur les rémunérations des grands patrons. Retour sur les arguments en présence.

Comment a démarré la polémique ?

C'est au cours d'un entretien aux Echos lundi dernier qu'Henri Proglio, alors fraîchement nommé à l'un des postes les plus convoités du moment, la présidence d'EDF, fait part de son souhait de conserver « le niveau de revenu » qu'il a chez Veolia. Soit en moyenne 2 millions d'euros par an. *"Il me semble que ce ne serait pas choquant en soi pour une entreprise qui pèse 70 milliards d'euros en Bourse"* plaide-t-il alors. Si l'on se base sur les rémunérations de 2008, cela conduit à augmenter de 45% environ le salaire du PDG d'EDF (1,1 million d'euros). De quoi faire naître la polémique autour d'un dirigeant qui n'a pas encore pris les rênes du groupe public. D'autant que c'est l'Etat, actionnaire à 85% d'EDF, qui décide et qu'il est justement prêt à tout pour satisfaire le nouvel arrivant. Il y a quelques semaines, le gouvernement l'autorise même à garder un poste de président du conseil d'administration chez Veolia. Et ce malgré les vives contestations à l'égard de cette double casquette. Pour calmer les esprits, Henri Proglio se dit prêt à des

concessions : il demande deux millions d'euros *"tout compris"*, c'est à dire à la fois son salaire chez EDF et sa rémunération en tant que président du Conseil d'administration de Veolia.

Quels sont les arguments en présence ?

Les pour : *"ce n'est pas une punition de prendre la tête d'EDF"*, soulignent en chœur les proches d'Henri Proglio. Pourquoi en effet, l'ancien PDG de Veolia verrait-il son salaire diminuer par deux quand le gouvernement l'implore presque de prendre les commandes d'une des plus grosses entreprises françaises ? Premier à avoir pris position, Christian Estrosi déclare la semaine dernière *"il faut faire preuve d'un peu de courage si nous voulons avoir les meilleurs capitaines d'industrie"*. Et pour ce faire, on ne va pas polémiquer des années sur cette histoire de rémunération. C'est en tous cas ce que suggère peu de temps après le premier ministre François Fillon, qui vendredi a pris à son tour la défense d'Henri Proglio *"Il faut que les choses soient très claires : on a choisi Henri Proglio parce qu'on avait besoin de mettre à la tête d'EDF un grand industriel avec une grande expérience"*.

Les contre : Ils sont nombreux à s'être élevés contre les prétentions salariales du nouveau patron d'EDF. Arnaud de Montebourg a par exemple qualifié de *"ploutocratie"* cette méthode qui consiste à vouloir garder des privilèges considérés comme acquis. Il n'est pas le seul. Les syndicats bien sûr protestent à l'égard d'une rémunération qu'ils jugent arbitraire. *"Non seulement le salaire du PDG doit être apprécié en regard des 38.688 euros annuels que touchent en moyenne les agents EDF, mais s'il évolue encore plus vite que celui des salariés c'est encore plus inacceptable"*, affirme ainsi Philippe Pesteil administrateur CFDT d'EDF. *"Si une telle augmentation de salaire est possible pour le président d'EDF, c'est que l'entreprise se porte bien, et alors il faut la même chose pour les salariés"* ajoute Max Royer, secrétaire général FO-Energie. En filigrane aussi, la question de la performance des hauts dirigeants à la tête des grandes entreprises françaises. Le secrétaire d'Etat à la Justice, Jean-Marie Bockel, a émis des réserves sur le timing de cette demande en estimant que *"cela serait mieux compris lorsqu'il viendra récompenser les premiers résultats de l'action d'Henri Proglio à EDF que d'emblée"*. C'est en effet, l'un des points sensibles de la polémique. Augmenter un dirigeant qui n'a pas fait ses preuves peut choquer. Mais cela n'aurait rien d'une première. En France aujourd'hui, rares sont les dirigeants dont les salaires correspondent à la performance de l'entreprise. Comme le démontre une étude de L'Expansion.

Y-a-t-il encore une grosse différence entre les salaires du public et du privé ?

Les champions du privé

Entreprise	Patron	Rémunération totale fixe et variable en 2008 (en millions d'euros)
Danone	Franck Riboud	4,279
LVMH	Bernard Arnault	3,879
L'Oréal	Jean-Paul Agon	3,465
Total	Christophe de Margerie	2,802

Oui, ces écarts de rémunération sont encore significatifs. Le patron le mieux rémunéré du secteur privé est en effet Franck Riboud, PDG de Danone, qui en 2008 a perçu une rémunération totale (fixe et variable) de 4,279 millions d'euros. Quand le patron le mieux rémunéré du secteur public, Gérard Mestrallet, PDG de GDF Suez n'a perçu "que" 3,320 millions d'euro. Dans le détail, il apparaît qu'en cas de contrôle majoritaire de l'Etat, les rémunérations des patrons sont nettement moins élevées. C'est le cas d'Anne Lauvergeon à la tête d'Areva qui affiche pour 2008 une rémunération de 913 000 euros, très inférieure à celle que peuvent percevoir les dirigeants de France Télécom, Air France ou encore EADS, entreprises dans lesquelles l'Etat ne détient pas plus de 15% du capital.

Les champions du public

Entreprise	Patron	Rémunération totale fixe et variable en 2008 (en million d'euros)
GDF Suez	Gérard Mestrallet	3,230
EADS	Louis Gallois	2,445
Air-France KLM	Jean-Cyril Spinetta	1,800
France Télécom	Didier Lombard	1,652

Mais dans cette typologie, EDF justement tient une place à part. Avec 1,1 million d'euros de rémunération perçue en 2008, le prédécesseur de Proglia, Pierre Gadonneix se situait dans la moyenne de rémunération des entreprises cotées et ayant l'Etat pour actionnaire. Si Henri Proglia touchait 1,6 million d'euros au titre de sa rémunération chez EDF, il serait donc au niveau du PDG de France Télécom et se situerait dans les mêmes eaux que celui de Safran (1,365 million d'euros).

Comment expliquer que Henri Proglia se batte pour sa rémunération ?

Difficile à dire puisque l'intéressé n'a pas été très prolix sur le sujet et a seulement expliqué qu'il ne trouvait "*pas ça choquant*". Il n'empêche, en période de crise, une

telle demande peut paraître "*politiquement incorrecte*". Dans le cas de Proglia, pourtant, il ne s'agit pas seulement d'un million d'euros supplémentaire mais bien de doubler sa rémunération. Ou de perdre la moitié de sa rémunération actuelle. "*Les grands patrons sont des personnalités à la carrière remarquable qui ont pourtant les mêmes envies que tout le monde, ils veulent gagner toujours plus*", explique Bénédicte Haubold, fondatrice de Artélie Conseil et auteure de "[Vertiges du miroir - Le narcissisme des dirigeants](#)". Et de conclure "*Ces dirigeants de grosses entreprises vivent dans un milieu où la rémunération est une composante très importante de leur réussite, qui reflète une certaine image de soi, surtout quand on se compare aux autres*"...